

AVERTISSEMENT.

Le manque absolu d'historiens véridiques, la multitude de livres apocryphes écrits en grec et en latin, nous empêchent de juger par nous-mêmes les premiers siècles du christianisme.

Nous ne pouvons être que des traducteurs fidèles chargés de présenter les opinions des Pères de l'Église, en conservant religieusement l'ordre des faits et même le style lent et obscur de leurs ouvrages.

Mais lorsque nous aurons traversé ces époques de ténèbres, nous déroulerons une longue série d'événements extraordinaires et de crimes horribles, dignes de fixer l'attention des esprits sur l'histoire merveilleuse des pontifes de Rome.

HISTOIRE DES PAPES.

PREMIER SIÈCLE.

SAINT PIERRE,

1^{er} ÉVÊQUE DE ROME.

TIBÈRE,
CLAUDE,
empereurs.

CALIGULA,
NÉRON,
empereurs.

Naissance du Christ. — Saint Pierre chef des apôtres et premier évêque de Rome. — Il devient disciple de Jésus-Christ. — Pêche miraculeuse. — Il marche sur l'eau. — Caractère de saint Pierre. — Châtiment d'Ananias et de Saphira. — Il fonde l'église d'Antioche. — Agrippa persécute les chrétiens. — Saint Pierre n'a jamais été à Rome. — Faussetés des légendaires. — Le miracle du don des langues controuvé par saint Marc l'évangéliste. — Impiétés de Simon le Magicien. — Prétendu combat entre lui et saint Pierre. — Il est porté par le diable. — Concile de Jérusalem. — Erreur de saint Pierre. — Il est réprimandé par saint Paul. — Ses voyages. — Martyre de saint Pierre établi par des traditions mensongères. — Secte des nicolaïtes, leurs habitudes infâmes de sodomie

Dans une petite ville de la Judée naquit le Christ; pauvre et abandonné, une étable fut sa demeure, une crèche son berceau.

L'enfant grandit en science : la sagesse divine de ses paroles étendit son nom dans la Judée, et Jésus devint l'apôtre du peuple.

Une foule innombrable venait entendre les vérités éternelles et se convertissait à la doctrine nouvelle.

Les princes de la Judée poursuivirent avec fureur ce glorieux apôtre, qui s'élevait contre les vices et la corruption du siècle, contre l'orgueil des grands, les débauches et l'avarice des prêtres. L'homme Dieu fut saisi par des satellites féroces, condamné aux humiliations, et attaché sur une croix comme un criminel infâme.

Mais ses préceptes conservés par ses disciples ont traversé les siècles et les révolutions; sa morale sublime s'est répandue dans tout l'univers, et le Christ est devenu le Dieu des nations.

Le premier des apôtres de Jésus fut Simon Pierre, et son histoire commence la succession des évêques de Rome.

Simon était né à Bethsaïde, petite ville de la Galilée, sur les bords du lac de Génésareth. Pêcheur de profession, les produits de son travail nourrissaient sa famille. Il avait un frère nommé André, qui s'étant fait disciple de saint Jean-Baptiste, entendit faire par son maître l'éloge de Jésus de Nazareth : il apprit de lui que cet homme extraordinaire était le Messie, prédit par les prophètes, et attendu depuis si longtemps par la nation judaïque.

André communiqua cette grande nouvelle à Simon son frère, et se rendit avec lui auprès de Jésus. Ils furent reçus avec

tendresse; et le Christ regardant Simon, lui donna le surnom de Kepha, qui en langue syriaque signifie pierre ou rocher.

Les deux frères passèrent le reste de la journée auprès du Sauveur et devinrent ses disciples. On croit même qu'ils se trouvèrent avec lui aux noces de Cana.

Quelques mois après, Jésus revenant de Jérusalem, les rencontra sur le bord du lac de Génésareth, où ils lavaient leurs filets. Il monta dans leur barque et dit à Simon de jeter ses filets dans la mer.

Celui-ci observa qu'ils avaient inutilement travaillé toute la nuit, mais il fit pourtant ce qui lui était ordonné, et ses filets se remplirent d'une quantité si prodigieuse de poissons, que deux barques en furent chargées. Simon, que nous appellerons Pierre, surpris de ce miracle, se jeta aux pieds du Messie, le priant de s'éloigner de lui parce qu'il était pêcheur : son humilité le rendit encore plus agréable à Jésus, qui lui donna le premier rang parmi ses disciples.

Un jour que les apôtres traversaient le lac de Tibériade, ils virent Jésus, qu'ils avaient laissé sur le rivage, venir à eux, et marchant sur les flots. Surpris de ce prodige, ils le prirent pour un fantôme, et Pierre lui cria : « Seigneur, si c'est » vous, commandez que j'aie à vous en marchant sur les » eaux. » Le Christ répondit : « Venez. » A ce mot, Pierre se jeta hors de la barque, et marchait sur les eaux comme il aurait fait sur la terre. Mais sa foi n'étant pas assez forte, il commença bientôt à enfoncer, et se serait noyé s'il n'eût appelé son maître.

Le Sauveur le prenant par la main, lui dit : « Homme de » peu de foi, pourquoi avez-vous douté? »

Saint Pierre témoigna dans la suite le zèle le plus ardent pour son maître. Jésus voyant que plusieurs de ses disciples, rebutés de la sévérité de sa morale, l'avaient abandonné, s'adressa aux douze apôtres :

« Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter? » Pierre répondit sans hésiter et au nom de tous : « A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie éternelle; nous croyons et nous savons que vous êtes le Messie, Fils de Dieu. » Dans une autre occasion, Jésus demandant à ses apôtres ce qu'ils pensaient de lui, Pierre fut encore le premier à répondre : « Vous êtes le Verbe, Fils du Dieu vivant. » Le Sauveur lui dit : « Vous êtes bien heureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église : et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux. »

Cette réponse de Jésus-Christ à saint Pierre a fait naître trois difficultés sur lesquelles les théologiens disputent depuis longtemps.

La première est fondée sur ces paroles : « Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

La seconde est venue de cette promesse du Sauveur, qui dit en parlant de son Église : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Les ultramontains prétendent que ces paroles assurent au pape le privilège de l'infailibilité.

Les protestants soutiennent au contraire que l'Église qui choisit toujours son chef parmi des hommes sujets à l'erreur et au mensonge ne peut revendiquer pour son pontife la sagesse divine qui ne se trompe jamais.

Enfin, la troisième s'élève sur le pouvoir que s'attribuent les prêtres d'absoudre les pécheurs.

Les protestants ne reconnaissent qu'à Dieu seul la puissance d'absoudre les hommes de leurs fautes, et regardent comme un abus intolérable les indulgences accordées par les évêques de Rome.

Tel est l'état des trois questions agitées entre les catholiques et les protestants.

Après la glorieuse profession de foi de saint Pierre et les promesses sublimes faites à cet apôtre, Jésus prévint ses disciples qu'il devait souffrir la mort à Jérusalem. Pierre lui représenta que le Fils de Dieu ne pouvait pas mourir, et le Seigneur, qui venait de le déclarer bienheureux, l'appela Satan, lui imposa silence et le fit marcher derrière les apôtres. Cette mortification est la seule punition qui lui fut infligée, et elle ne lui fit rien perdre de la faveur du maître, qui le choisit pour être témoin de sa transfiguration.

La veille du jour où Jésus devait souffrir la mort, Pierre et Jean préparèrent la pâque. Le Sauveur se mettant en devoir de laver les pieds à ses disciples, le chef des apôtres se refusa à l'acte d'humilité de son maître; mais sa résistance cessa dès que le Messie lui eut déclaré qu'il ne pourrait avoir part au royaume des cieux s'il ne consentait point à recevoir cette ablution. Alors Pierre présenta à Jésus non-seulement ses pieds, mais encore ses mains et sa tête.

Dans ce dernier repas, le Sauveur dit à Pierre que le démon avait demandé à le tenter, mais qu'il avait prié son Père afin que sa foi ne défailût point. La pâque étant faite, Jésus sortit; et Pierre lui demandant où il voulait aller : « Je vais, lui dit » le Seigneur, où vous ne pouvez me suivre. » Mais Pierre répondit : « Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, en prison et à la mort même. »

Résolution généreuse dans laquelle il ne persévéra pas longtemps; car s'il eut assez de courage pour couper l'oreille à Malchus, domestique du grand prêtre Caïphe, il eut aussi la lâcheté de renier son maître jusqu'à trois fois devant une servante qui lui demandait s'il n'était pas aussi un des disciples de Jésus. Bientôt il effaça cette marque de faiblesse par la sincérité de son repentir et par l'abondance de ses larmes, et il devint ensuite le plus zélé prédicateur de la foi chrétienne.

Les membres de la nouvelle Église n'avaient alors qu'un cœur et qu'une âme : tous leurs biens étaient communs. Ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, et en remettaient l'argent aux apôtres pour le distribuer aux pauvres. Il arriva qu'un nommé Ananias, de concert avec Saphira sa femme, ayant vendu un héritage, retint une partie du prix et apporta le reste aux apôtres. Mais Pierre, éclairé par l'esprit divin, leur reprocha leur faute, et ils tombèrent frappés de mort.

Il serait difficile de déterminer l'année de la fondation de l'église d'Antioche : cependant il est incontestable que saint Pierre établit une espèce de résidence en cette ville, dont il a toujours été regardé comme le premier évêque.

Après avoir prêché quelque temps à Antioche, il revint à Jérusalem à l'époque où la famine prédite par le prophète Agab commençait à affliger le pays. Alors Hérode Agrippa, voulant se concilier l'affection des Juifs en affectant un grand zèle pour leur loi, suscita contre l'Église une seconde persécution, plus terrible que celle qui avait suivi le martyre d'Étienne.

Saint Jacques, frère de Jean l'Évangéliste, fut une des premières victimes. Pierre lui-même fut jeté en prison et condamné à subir le dernier supplice : mais un ange du Seigneur ouvrit les portes de son cachot, brisa ses chaînes et le mit en liberté. Depuis cet événement jusqu'au concile de Jérusalem, qui se tint sept ans après, l'Écriture garde un profond silence sur toutes les actions de saint Pierre. Peut-être s'occupait-il à revoir les églises qu'il avait fondées en Asie et à confirmer les fidèles dans la foi.

On suppose qu'il vint ensuite à Rome pour combattre l'idolâtrie, et les orthodoxes placent son premier voyage vers l'an 48 de Jésus-Christ. D'autres prétendent fixer ce temps célèbre à la première année de l'empereur Claude, ou au commencement du règne de Néron. Avant de vouloir disputer sur l'époque, il serait nécessaire de prouver la réalité de ce voyage : il n'en est pas question dans le Nouveau Testament; et si on allègue les Écritures contre les protestants, ils répondront que ce ne serait pas la première erreur qu'elles auraient autorisée.

Enfin, les variations que l'on trouve dans la chronologie des divers auteurs qui ont parlé de ce voyage font naître de grands doutes.